

nesse. Peut-être le jour viendra-t-il où l'éducation des amateurs de belles plantes sera chose accomplie et où dans ce domaine toute récrimination deviendra inutile ! – Espérons...

L'été voit aussi fleurir sur nos montagnes une mignonne gentianette, pas plus haute que l'herbe, au milieu de laquelle, circonstance plutôt heureuse pour elle, il n'est pas toujours facile de l'apercevoir : la *gentiane des neiges*. Pourquoi des neiges ? – Parce que plus encore que les précédentes, elle est une enfant de la haute montagne, proche voisine des névés et des glaciers. Toute menue, elle se reconnaît facilement à ses fleurs minuscules, étoiles d'un clair azur, dont le soleil semble aviver l'éclat. Moins répandue que la précédente, elle ne quitte pas la région des sommets et c'est en vain qu'on la chercherait dans les combes inférieures et les gras pâturages.

Ces derniers par contre sont le domaine favori de l'espèce géante du genre, la *gentiane jaune*, bien trop connue pour que nous osions en esquisser le profil. Disons seulement que beaucoup d'inattentifs la confondent avec une plante d'un groupe tout différent, le *vératre*, avec laquelle elle présente dans la conformation des feuilles tout au moins une certaine ressemblance. Mais si chez la gentiane les feuilles sont lisses, d'un beau vert brillant, chez le vératre, au contraire, elles sont énergiquement nervées et plissées, d'un vert glauque et poilues.

Avec son port altier, la luxuriance de sa végétation, ses fleurs innombrables, d'un jaune éclatant, cette gentiane est une plante magnifique, très décorative et qui en impose. Dès qu'elle existe, on la voit, on la remarque et bien des gens, non des montagnards, séduits par son exubérance et la masse colorée de ses fleurs, la cueillent et l'emportent. Ainsi peut-on voir dans les trains des promeneurs de retour de la montagne, chargés de gerbes de gentiane jaune.

Les apiculteurs l'apprécient moins. C'est que dans sa robustesse et son grand pouvoir d'extension, elle envahit les coins les meilleurs des alpages et, en compagnie du vératre, les peuple d'une végétation si dense qu'il en résulte de véritables maquis où le bétail ne trouve rien ou presque rien à manger. Parcourez certains pâturages du pied du Mont-Tendre, vous verrez qu'il en est réellement ainsi et que la gentiane jaune, malgré tout son pittoresque, est une plante, dont, au point de vue économique, la destruction s'impose. Sa partie vivace vit dans la terre et se présente sous la forme de gros cordons jaune-brun, appelées par erreurs racines et qui émettent

ces tiges annuelles, hautes et rigides, porteuses de feuilles, de fleurs, puis de graines, bien connues de chacun.

En coupant chaque été, à la période de la pleine végétation, la partie aérienne de la plante, ne parviendrait-on pas à la détruire après des essais répétés ? – L'expérience, qui seule peut répondre, a été faite et les résultats sont très satisfaisants. Et nous sommes persuadés que si les propriétaires d'alpages voulaient bien prendre la peine de faire faucher en juin, leurs prés de gentianes, pendant quelques années consécutives, ils réussiraient à se débarrasser de la plante maudite, non pas d'une manière absolue, mais au moins à sa raréfier tellement, qu'elle en deviendrait inoffensive. En effet, la faux, supprimant les organes aériens, interdit la reproduction et ensuite la nutrition de la plante dont les réserves s'épuisent et qui doit finir par périr d'inanition après quelques années de ce régime.

Les rhizomes ou tiges souterraines de la gentiane jaune font l'objet d'une exploitation intense et rémunératrice pour la fabrication de l'eau-de-vie de gentiane. Chaque automne, on peut voir des ouvriers occupés à l'arrachage des dits rhizomes. Munis d'une sorte de pic à long manche, ils fouillent le sol et en extraient les précieux organes souterrains de la plante qui sont ensuite récoltés et soumis aux diverses manutentions précédant la distillation. L'outil est très lourd, son maniement pénible et seuls des individus robustes et peu exigeants quant au logement et au régime sont capables d'accomplir la besogne.

L'arrachage de la gentiane ne devrait-il pas contribuer à sa disparition ? – Il ne le semble pas, car depuis le temps que les pâturages du Jura sont soumis à cette exploitation, la plante n'a pas le moins du monde l'air d'avoir souffert dans sa distribution. Elle reste abondante et fréquente partout.

Répandue partout ? – On observe tout de même par-ci, par-là, des zones restreintes où la plante manque ou presque. S'agirait-il de localités impropres à son existence ? – Non, car la gentiane se rencontre sur tous les sols du Jura comblé, pourvu qu'ils présentent une profondeur de terre suffisante et ne soient pas trop humides, ni trop compacts. Les endroits en question sont des combes, des clairières ceinturées de forêts épaisses, constituant des remparts à la dissémination des graines. Si donc la plante n'existe pas en de tels lieux, ce n'est pas par impuissance, ni en suite d'extirpation, mais simplement parce qu'elle n'a pas encore été à même de s'y introduire. Le même principe s'applique à bien d'autres plantes. Ainsi l'érable champêtre, si commun à la plaine,



constellé de la multitude des fleurs de la gentiane acaule. En général, partout où elle apparaît, elle est abondante et sur certains pâturages du Jura, elle contribue par sa présence à intensifier le coloris toujours un peu terne du gazon.



fig. 25 Gentiane acaule

Hélas, de cette gentiane acaule, on peut dire que sa beauté est trop souvent la cause de sa perte, car par exemple au Chasseron, au Mont-d'Or sur Vallorbe, à la Dent-de-Vaulion, il s'en fait, si l'on ose dire, une consommation effroyable. À l'heure de son épanouissement, ce sont des sacs et des paniers que les promeneurs remplissent de ses fleurs pour les emporter à leur domicile. L'homme est ainsi fait : dès qu'il aperçoit un objet qui le charme par sa beauté, sa couleur, vite il faut qu'il s'en empare. Ne parviendra-t-on jamais à faire comprendre à la foule que la fleur, cet être charmant, que la Nature édifie de ses propres forces, doit être admirée essentiellement dans son milieu, au sein du paysage dont elle est l'ornement ! En effet, ces gentianes éparses au milieu de la prairie, et bien d'autres fleurs, leurs compagnes, ne sont-elles pas bien plus belles à voir, à admirer ainsi que réunies, serrées dans une coupe si luxueuse soit-elle, posée sur la table d'un salon ? — Que l'on nous comprenne bien : autant il est légitime que le touriste cueille et emporte chez lui un modeste bouquet des fleurs qu'il aime et prend plaisir à admirer, autant il est condamnable dès qu'il se livre à la cueillette en masse, en razziant avec brutalité tous les pieds qui tombent sous ses regards, geste qui est tout simplement du vandalisme.

Mais il est des gentianes à qui la Nature a dispensé le bleu avec parcimonie et qui doivent se contenter d'une teinte violacée plus ou moins neutre. Elles constituent en quelque sorte la plèbe, le menu peuple du genre, car on les rencontre partout dans la plaine et dans la monta-

gne. La plus commune est la *gentiane champêtre* (*G. campestris*), bien reconnaissable à la teinte lilas de sa corolle à quatre divisions. Si humble soit-elle, elle a cependant aussi son heure de gloire. Quand, à la montagne, l'été approche de sa fin, quand les brillantes fleurs de l'alpe ont achevé leur carrière, quand dans les bois de mélèzes ou d'aroles, les feuilles des myrtilliers commencent à flamber, c'est alors qu'entre en scène notre gentiane champêtre, c'est alors que l'on aperçoit partout la multitude de ses pieds couronnés de gai lilas et qui font de la prairie un tableau charmant à contempler.

Il y a encore la *gentiane ciliée* (*G. ciliata*) aux fleurs allongées, d'un bleu terne, revêtues de longs cils. Habitante des bois clairs, des lisières, etc., elle est la dernière venue de la saison ; son apparition précède de peu la chute des feuilles et souvent les premières neiges la surprennent en pleine floraison.

Les hauts pâturages des Alpes s'enorgueillissent de deux espèces qui, par le port et la physionomie, font un contraste saisissant avec les précédentes. Elles sont l'une et l'autre hautes de tige, pourvues de feuilles robustes, ovales longues et larges. Chez la *gentiane ponctuée* (*G. punctata*), la corolle campanulée est d'un jaune clair parsemé d'une infinité de petits points noirs. L'autre, la *gentiane pourpre* (*G. purpurea*) possède des fleurs construites sur le même modèle, mais d'une belle couleur pourpre foncé. Une plante vraiment superbe, à la figure noble et aristocratique, auprès de laquelle nul ne passe indifférent.

Mais la plus connue, la plus commune de toutes les gentianes, est certainement la *gentiane jaune* (*G. lutea*) qui pullule sur certains pâturages du Jura, en compagnie du *vératre*, plante qui lui ressemble fort, mais qu'un observateur attentif distingue immédiatement. Cette gentiane jaune dont il est inutile de préciser les caractères propres, est une plante de grande allure qui en impose par la majesté de sa taille et l'éclat de ses fleurs d'or. En année fertile, elle atteint souvent des dimensions extraordinaires et dans plus d'une contrée, des gens vous déclarent d'un ton très sérieux qu'un été caractérisé par une croissance rapide et haute des gentianes sera suivi d'un hiver à neige abondante. Pure superstition n'est-ce pas, car les plantes, dans leur développement, dépendent-elles du temps à venir ?

Certaines personnes considèrent notre gentiane d'un œil méprisant, sans doute parce qu'elle est commune et manque de la finesse et de la grâce que l'on se plaît à trouver chez la plupart des autres types du genre. D'autres, au contraire,

sont attirées par l'effet décoratif qui émane de la plante entière et prennent plaisir à décorer leur foyer d'une gerbe de gentianes jaunes en pleine

vous reconnaissez avoir vendu de la gentiane sans patente.» – «Monsieur le juge, ouvrez s'il vous plaît la bouteille et constatez...» On ouvrit

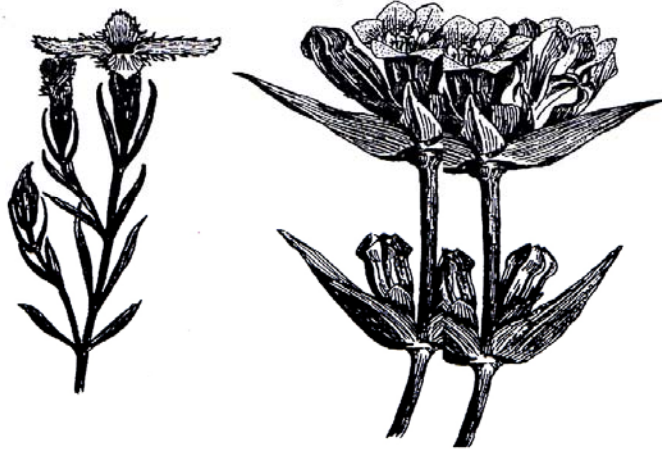


fig. 26 Gentiane ciliée et gentiane pourpre

floraison. Transplantée au milieu d'un parterre, d'une plate-bande, la gentiane jaune n'en serait-elle pas l'ornement, le point de mire de bien des regards ! Dans l'idée de mettre de la beauté en de telles installations, on fait volontiers appel à des végétaux d'origine étrangère, des arbustes sans charme aucun, alors que l'on aurait sous la main des espèces indigènes, capables de remplir avec avantage la même fonction. Mais voilà, pour beaucoup de personnes, ce qui vient de loin, ce qui est plus rare, a toujours plus de valeur.

Nul n'ignore qu'avec les racines ou plutôt les rhizomes de la gentiane jaune, on fabrique une liqueur souveraine contre bien des maux, en particulier contre les troubles intestinaux. À ce propos, voici une «histoire» très authentique à ce que l'on prétend. Quelque part dans le Jura, dans une ferme-auberge où l'on distille de la gentiane, vendue sans patente, aux amis, un gendarme, se présente et commande un litre de gentiane pour l'emporter dans l'intention que l'on devine. La patronne connaissait-elle le gendarme ou soupçonnait-elle en l'homme un gendarme en civil, car rien ne ressemble plus à un gendarme en uniforme qu'un gendarme en civil ? – C'est ce que l'histoire ne dit pas ! Toujours est-il qu'elle lui livra, au prix normal, une bouteille pleine d'un liquide transparent, mais sans étiquette. Et le gendarme de faire rapport pour vente illicite de boisson spiritueuse. Sitôt après, la dénoncée est citée devant le magistrat compétent qui lui dit : «Alors,

le flacon qui contenait... de l'eau. Tête du gendarme qui avait négligé de vérifier la qualité de la marchandise !

Voilà donc l'esquisse sommaire de nos principales gentianes indigènes, plantes connues, aimées, dont on guette l'apparition dès que le printemps est là, dont on suit le développement mois après mois et dont on se plaît encore à observer la présence dans la prairie à la chute des premières neiges. Les premières surtout, celles du printemps, les graines arrivées à maturité, achèvent leur cycle annuel d'existence en faisant provision dans leurs organes souterrains, de substances alimentaires qui, tenues en réserve pendant l'hiver, leur permettront, le printemps revenu, de s'épanouir promptement.

À chaque saison, nos gentianes, elles renaissent aussi belles, aussi séduisantes, pour l'ornement de nos prairies et le plaisir de nos yeux. Sans doute, et comme toutes les plantes, elles doivent lutter pour se maintenir une place au sein de la Nature, mais en organismes pacifiques, elles ne pratiquent pas la guerre sanglante et destructrice à laquelle se livrent les hommes, pourtant les êtres les plus évolués de la création, pour anéantir l'adversaire ou lui faire céder la place. Ah ! si les hommes étaient capables de régler leurs relations réciproques comme le font les plantes, que de souffrances, de misères, de larmes il y aurait en moins sur terre !